LIVRET D'EXPOSITION

DISCORDANCE

AURÉLINE CALTAGIRONE

19/06/2026 - 14/09/2026
2 sites d'expositions :
Musée Gallo-romain Villa Loupian
F.L.A.C. de l'espace o25rjj à Loupian

À travers une archéologie inversée, l'exposition met en regard ses protocoles scientifiques (stratigraphie, restauration…) avec l'univers du chantier (enfouissement, démolition, signalétique…) afin de brouiller les repères temporels et d'interroger la frontière instable entre construction et ruine. Nos matières ordinaires deviennent alors les indices d'une civilisation observée depuis sa propre époque et invitent à regarder le présent comme une strate en formation.

À l'image du phénomène géologique dont elle porte le nom, *Discordance* présente le territoire comme un palimpseste, mettant en lumière la façon dont le passé affleure parfois au cœur du présent. Elle place ainsi nos paysages matériels, culturels et symboliques dans une friction constante où les temporalités se déplacent et se contaminent.

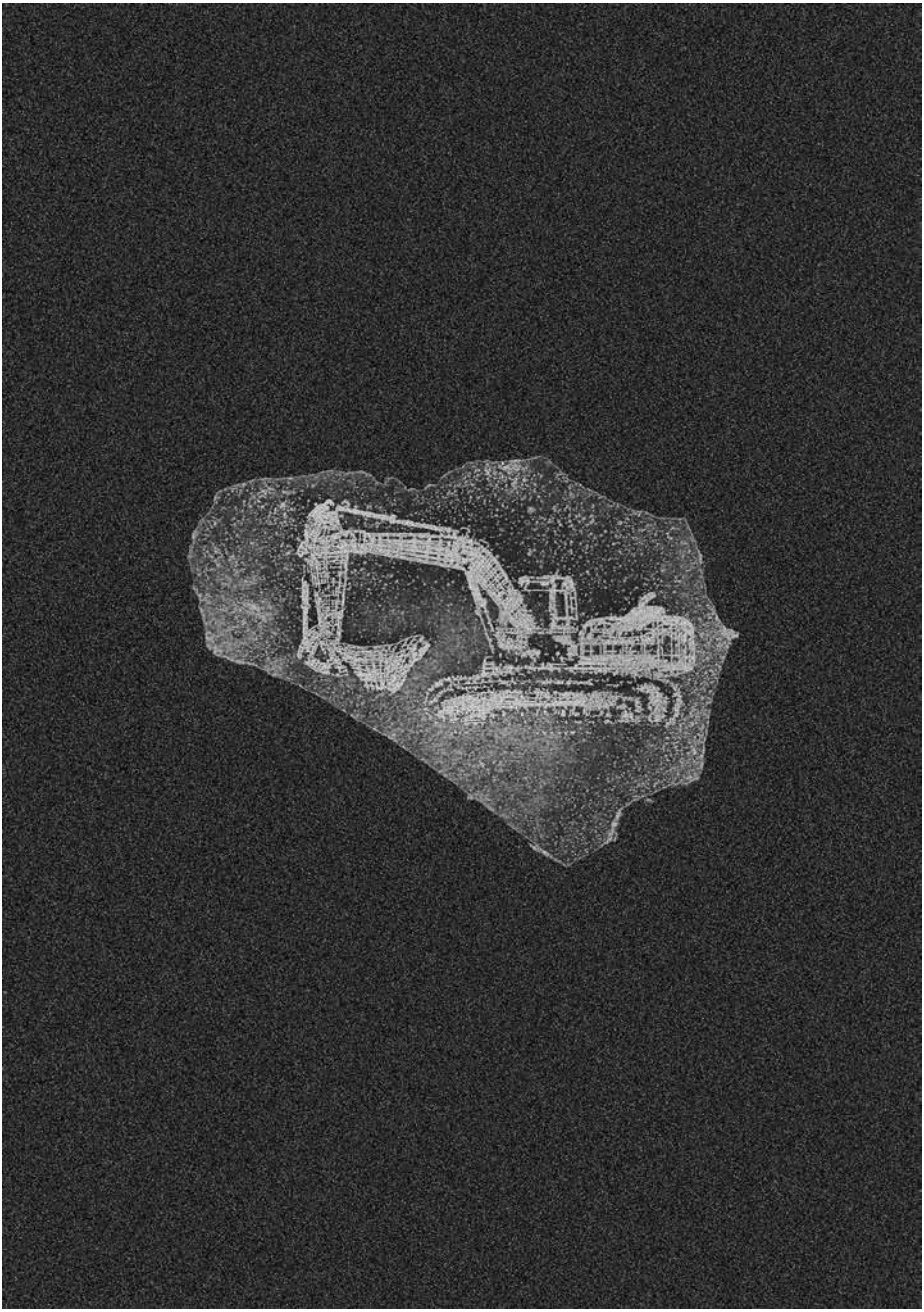
Dans ce parcours-exposition, Auréline Caltagirone déploie un va-et-vient entre ce que l'on retient et ce que l'on oublie, ce que l'on découvre et ce que l'on recouvre.

IL EN RESTE

Os de poulets, chewing-gum, couverts en plastique
dimensions variables
2026

Présentés comme les fragments d'un mobilier archéologique, des os de poulets, des couverts en plastique et des chewing-gums sont disposés dans une organisation qui calque l'inventaire muséal. Certains éléments s'assemblent en artefacts hybrides, mêlant matière organique et objets jetables, comme si de nouvelles fonctions émergeaient.
Les ossements évoquent ceux retrouvés en grand nombre lors des fouilles archéologiques de Loupian, permettant de reconstituer les scènes de festin qui prenaient place à la villa.
Ici, l'installation donne à voir nos propres habitudes alimentaires. Elle évoque les recherches scientifiques de Sarah Gabbott et Jan Zalaziewitz (*) qui montrent que nos traces à venir seront composées principalement de plastique, de béton et d'ossements de poulets.
Face à ces ustensiles étranges, les visiteurs sont invités dès l'entrée du musée à adopter la posture de l'archéologue :
Que sont ces objets ? À quoi servaient-ils ? Quels comportements humains révèlent-ils ? L'œuvre transforme ainsi les rebuts ordinaires de notre présent en indices fragiles d'une civilisation observée depuis son propre après-coup.

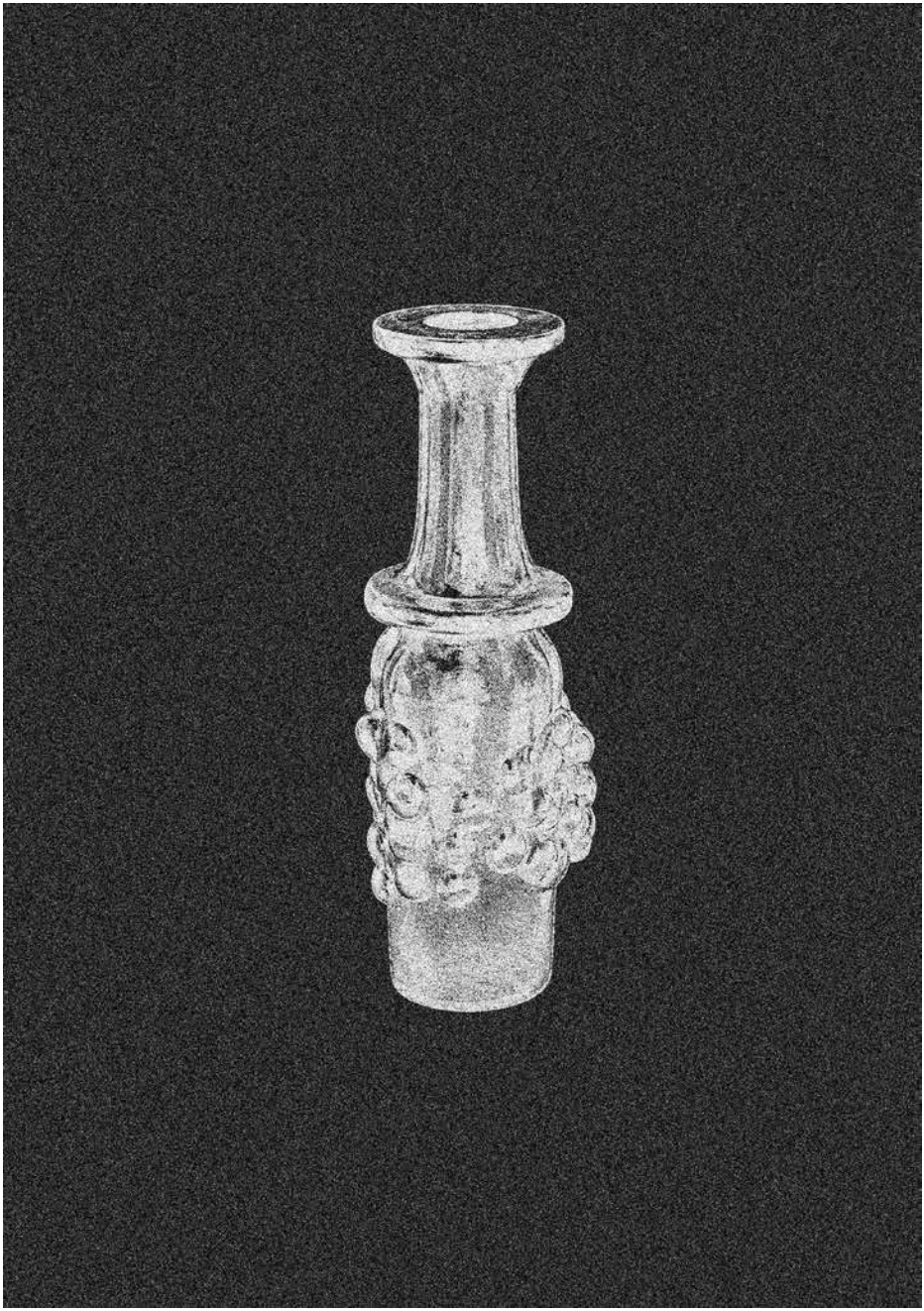
(*) livre intitulé *Discarded: How Technofossils Will Be Our Ultimate Legacy,* de Sarah Gabbott et Jan Zalaziewitz



ILS DESSINAIENT LEURS NAVIRES

Fragment de mortier gravé au laser
24x36 cm
2025

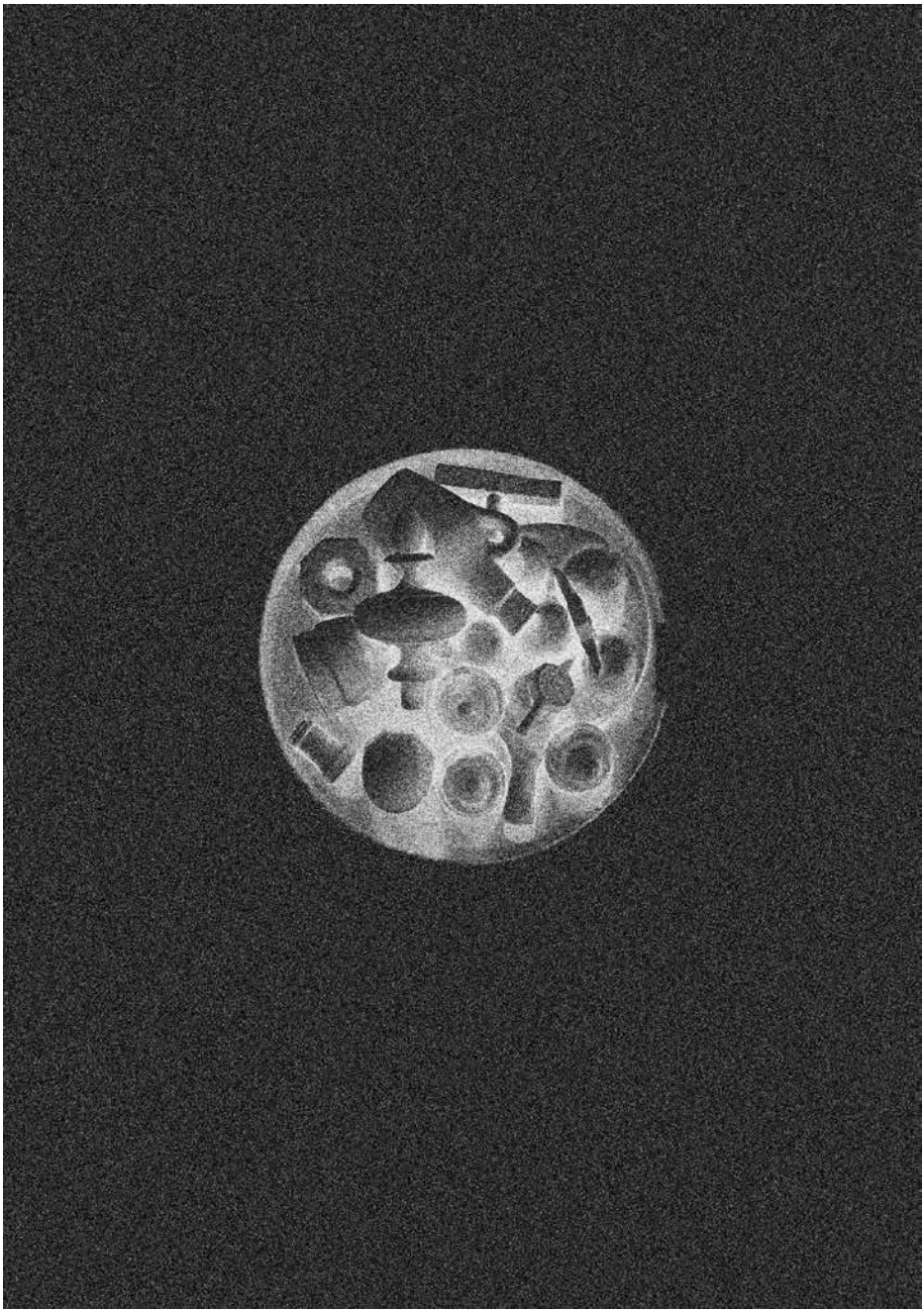
Sur un fragment de béton, une pelleteuse apparaît sous la forme d'un dessin gravé au laser. Le fragment, symbole de ruine, porte sur lui une figure nette et industrielle qui confère une valeur esthétique aux véhicules contemporains. Le titre fait écho à des pétroglyphes anciens représentant des navires tracés sur les murs comme des marques anonymes de passage, symboles de voyage et d'exploration. La pelleteuse devient le navire de notre époque, non plus véhicule de traversée maritime, mais de conquête terrestre. Le fragment semble anticiper ce qui pourrait constituer un imagier allégorique capable de faire naître dans l'imaginaire collectif des récits de constructions de nouveaux mondes.



CADAVRES EXQUIS

Bouteille en verre, résine photosensible
Dimensions variables
2025

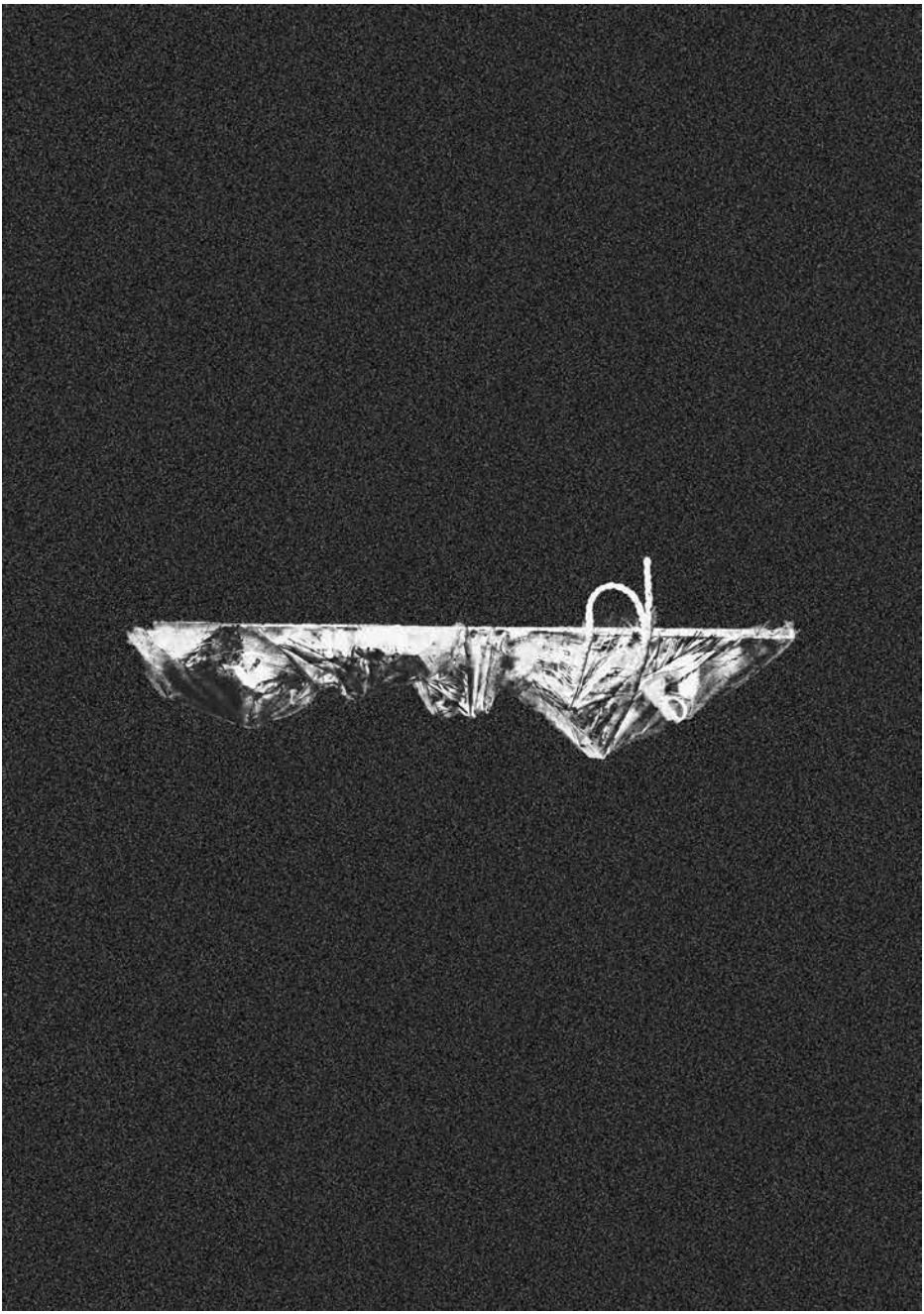
Ces bouteilles en verre, restes d'une production standardisée et jetable, semblent à la fois parasitées et prolongées par des excroissances organiques. La matière entre en mutation avec des formes de verreries antiques découvertes dans le bassin méditerranéen. Ces objets évoquent des vestiges hybrides, qui, une fois rejetés, développeraient une seconde existence. Leur aspect anachronique est mis en exergue par le contraste entre leur référence ancienne et leur fabrication qui a nécessité l'utilisation de technologies modernes. L'œuvre interroge notre rapport aux déchets : que restera-t-il de nos productions industrielles et comment la matérialité de notre époque se transformera-t-elle dans le futur ? Ces sculptures semblent préfigurer un avenir où les déchets hantent silencieusement la conscience de notre société consumériste.



AGRÉGATS DOMESTIQUES

Faïence
25x25 cm
2024

Cette assiette ornée de formes floues d'objets du quotidien, devient le réceptacle tangible de souvenirs accumulés. Ces assemblages dans le désordre du temps cristallisent les usages et les instants d'un passé évocateur. À l'image des Tableaux-Pièges de Daniel Spoerri, ces objets semblent figés dans le temps, tels des concrétions mémorielles.



MAGIC WORLD

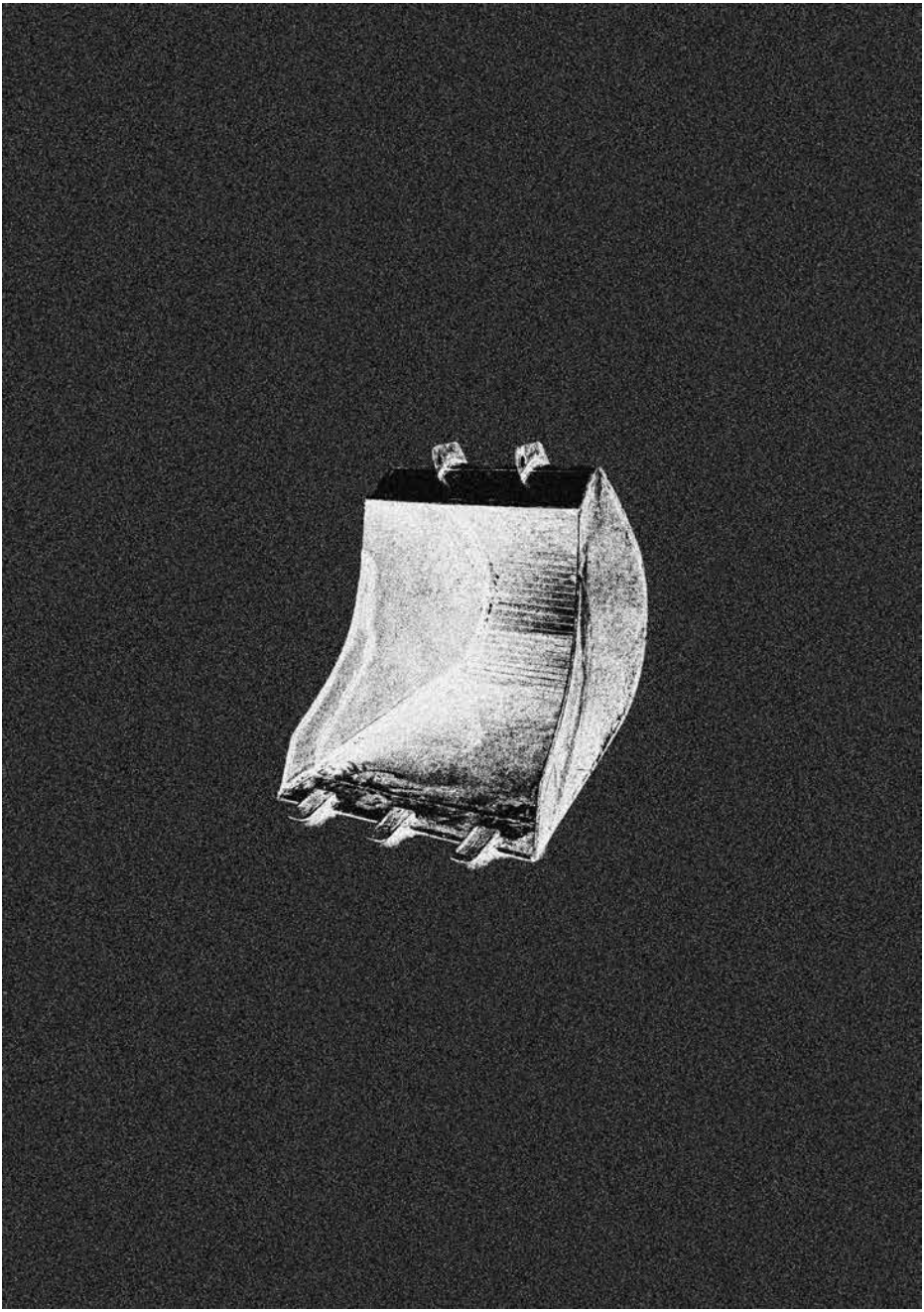
Fer à béton, plastique, mousse expansive, bâche, sangles de chantier
250x60x50 cm
2026

Sous une bâche transparente animée par les courants d'air, une accumulation d'objets en plastique coloré, récupérés en déchetterie et en ressourcerie, compose un étrange paysage. Arrachés à leur usage et destinés à l'enfouissement, ces objets ont perdu leur identité. L'œuvre oscille entre dépôt sauvage et excavation, entre déchets et reliques.

Son titre, *Magic World*, fait référence au parc d'attractions de Hyères construit sur une décharge abandonnée, transformée peu à peu en colline, que l'artiste a découverte lors d'une précédente résidence de recherche. Ce lieu met en tension deux réalités opposées : la promesse du loisir et de l'insouciance au-dessus d'une masse de déchets révélateurs de nos modes de surconsommation.

Ici, la bâche agit comme une membrane fantomatique qui brouille les contours des objets sans totalement les dissimuler. Comme les déchets que nous éloignons de notre quotidien, ils demeurent présents tout en restant hors de notre champ de vision. L'accumulation de plastiques évoque une maquette aux reliefs colorés dont l'envers laisse apparaître une pollution en profondeur.

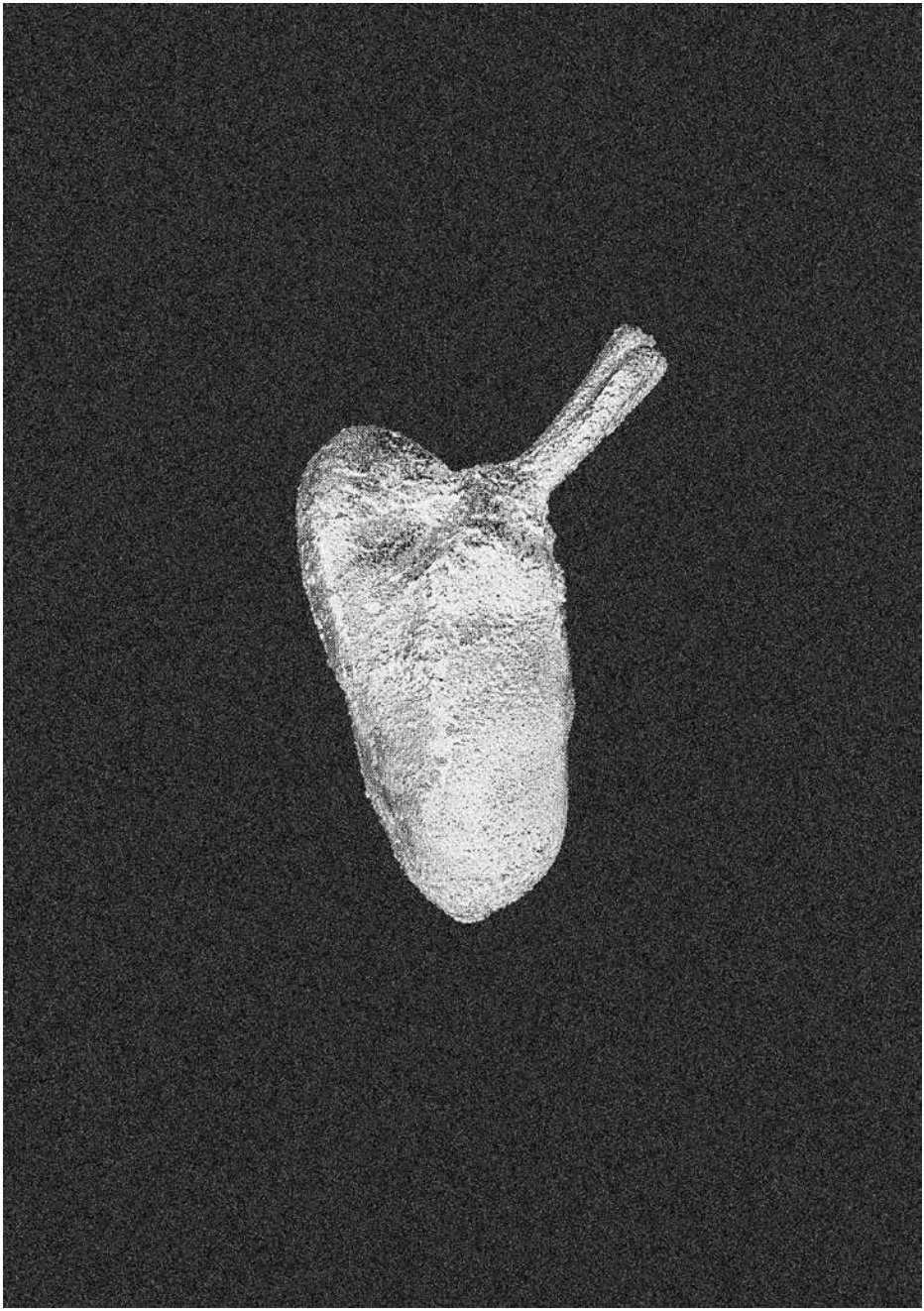
Dans les strates de l'Anthropocène, le plastique deviendra l'un des principaux marqueurs de notre ère, offrant aux archéologues du futur une lecture possible de nos modes de vie. L'œuvre place ainsi le public comme le témoin observant déjà les vestiges de son propre temps.



MAXILLAIRE

Palette, mousse alvéolaire, acier, argile
120x100x80 cm
2026

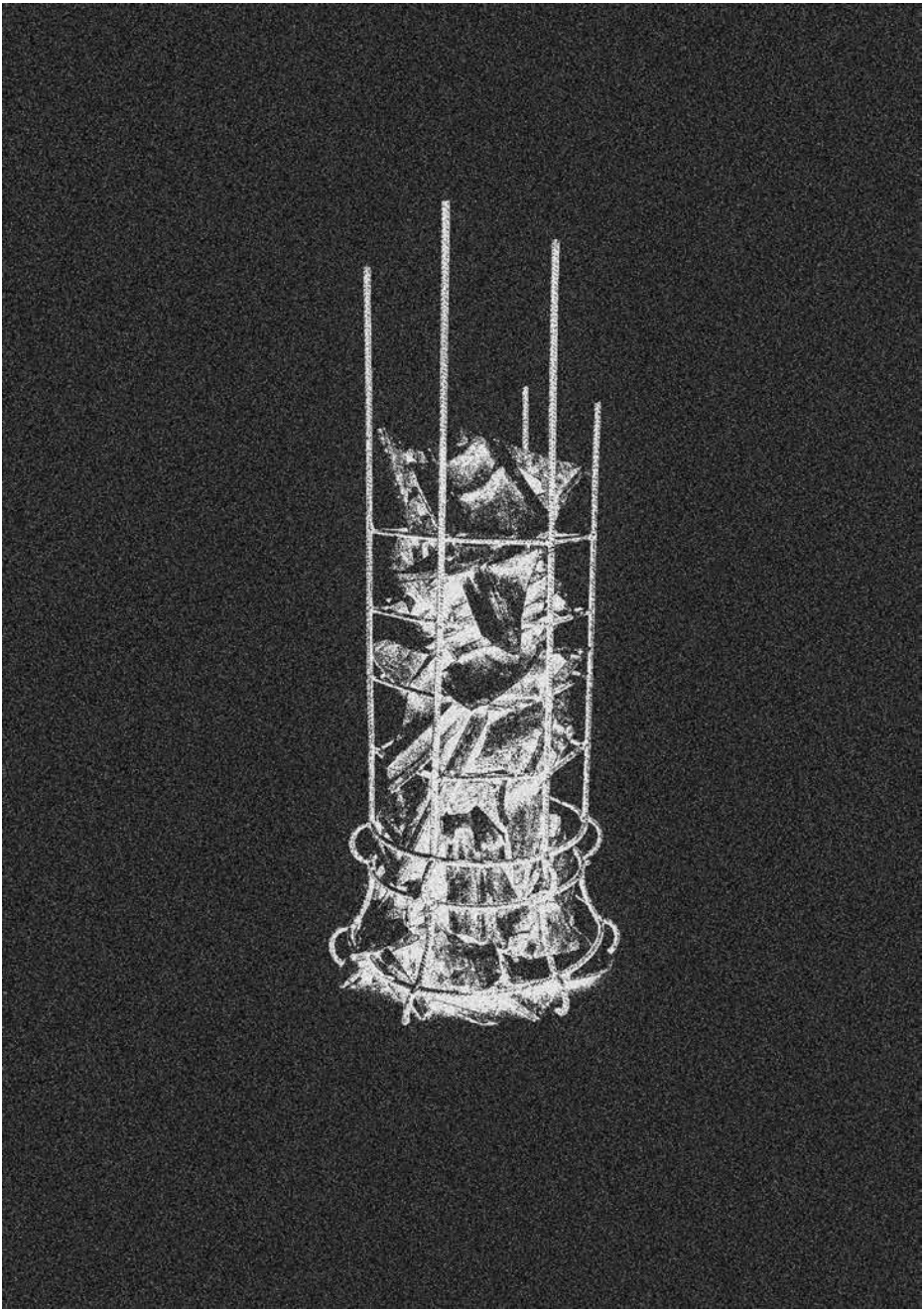
Des éléments de chantier inspirent cette sculpture partiellement recouverte d'une épaisse croûte de terre craquelée. L'objet en acier oscille entre rebut et découverte archéologique soigneusement conservée.
Conçue pour creuser le sol et en extraire les ressources, la tête excavatrice incarne l'imaginaire du développement industriel. Sa fonction est ici inversée, ce qui devait pénétrer la terre semble maintenant absorbé par elle. L'outil de l'extraction devient objet d'enfouissement, comme si le sol reprenait possession de ce qui l'avait longtemps entamé.
La mousse de protection renforce ce va-et-vient temporel. Matériau de transport et de conservation, elle suggère qu'il pourrait s'agir d'un spécimen exhumé par les archéologues d'un futur incertain. Dans ce paysage post-anthropocène, les outils qui ont façonné le monde moderne apparaissent déjà comme les fossiles de notre époque, témoins silencieux d'une civilisation devenue, à son tour, objet d'archéologie.



GIGOT BITUME

Pla, câble électrique, bitume, écran de télévision
Dimensions variables
2025

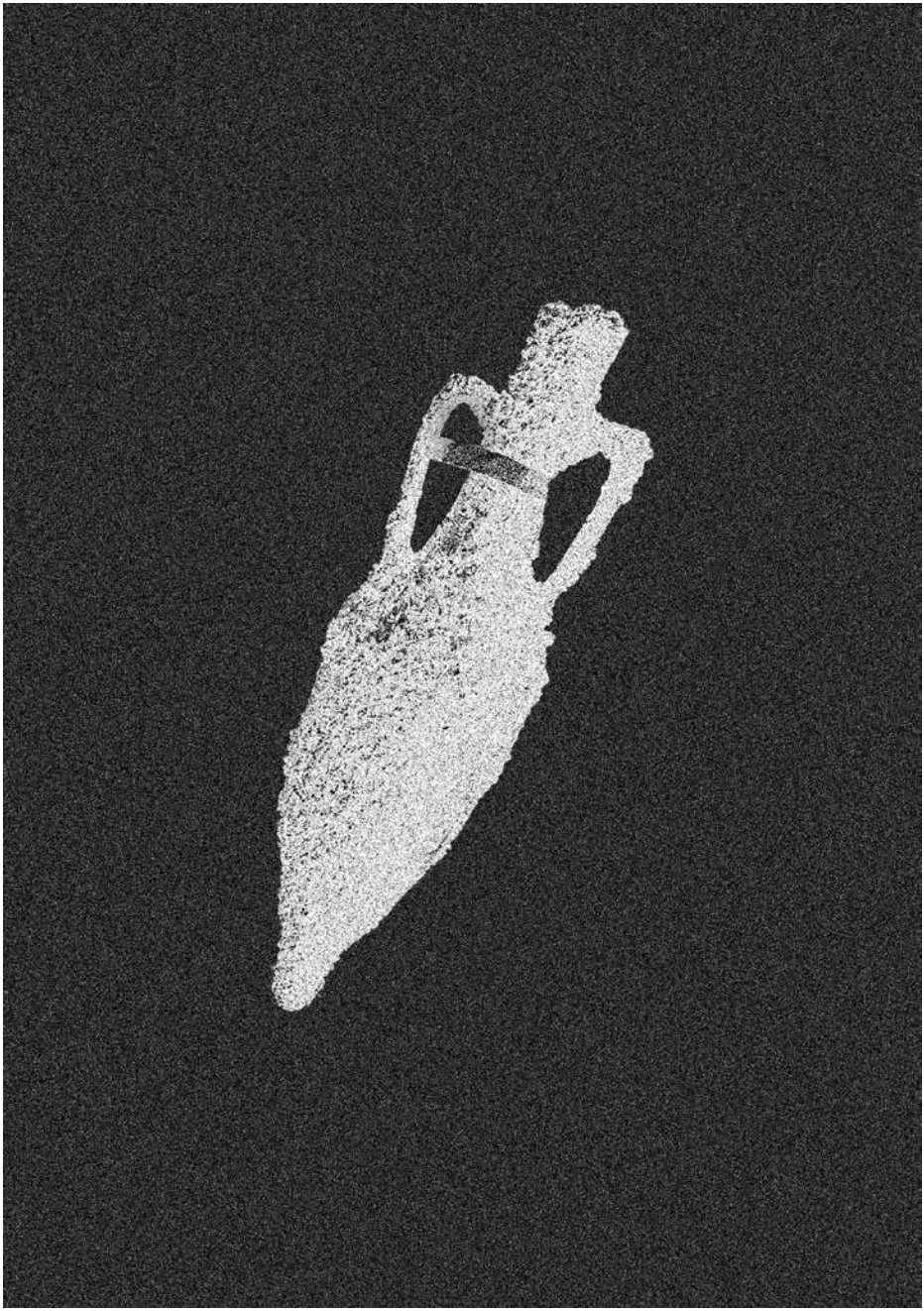
Dans cette installation, le chantier nocturne révèle une urbanité qui se refait dans l'ombre. Une vidéo montre le va-et-vient hypnotique d'une machine compactant l'enrobé fumant. Au-dessus, une sculpture de gigot enrobé de bitume semble flotter comme une relique noire.
La route apparaît comme un palimpseste où les tracés se superposent au fil du temps, entre héritages antiques et infrastructures contemporaines. À Loupian, cette réflexion résonne avec la présence de la via Domitia et la proximité d'un projet de ligne à grande vitesse, deux voies génératrices de tensions politiques, territoriales et symboliques.
L'œuvre fait écho à une tradition des chantiers d'enrobage datant du XIXème siècle : celle de cuire un gigot dans l'asphalte encore chaud, puis de le partager entre ouvriers à la fin du chantier. Ce geste collectif, en voie de disparition, devient ici le point de départ d'une réflexion sur les savoir-faire ouvriers et les formes de convivialité qui accompagnent la fabrication de la ville.
Le bitume évoque autant les couches du sol urbain que les pratiques antiques de préservation des corps qui consistaient à conserver les défunts dans une matière bitumeuse. L'installation devient ainsi archive d'une pratique moderne et souligne le caractère cyclique de nos espaces urbains.



GARDE FOUS

Fer à béton, rebus de chantier
Dimensions variables
2026

Réduites à leur ossature de fer à béton, matériau emblématique de l'édification contemporaine, ces constructions reprennent les lignes des colonnes doriques antiques. Leur structure ajourée renferme des débris de chantier qui deviennent les traces d'états antérieurs du monde bâti.
Les sculptures entretiennent une ambiguïté temporelle : elles paraissent à la fois inachevées et déjà en ruine. La composition formée par les structures suggère un état transitoire, inscrit dans un processus continu de transformation. Ce que nous édifions naît de ce qui l'a précédé ; les formes se succèdent, se défont et se recomposent, façonnant sans cesse les paysages anthropisés.



CONTREPOIDS

Bois, bitume, sangle, béton, aluminium, sac de lestage
100x27x27 cm
2026

Silhouette d'une amphore antique dont la surface est entièrement recouverte de bitume. L'objet oscille entre vestige exhumé ou artefact d'un futur post-industriel. Il semble suspendu entre plusieurs temporalités. Maintenu en équilibre incertain par une sangle de chantier, il paraît tout autant au bord de la chute qu'en cours d'extraction.
Cette matière rappelle la poix utilisée dès l'Antiquité pour imperméabiliser l'intérieur des amphores. Alors que cette couche poisseuse est normalement à l'intérieur des céramiques, le bitume apparaît ici à l'extérieur, comme une matière envahissante qui aurait englouti le contenant. Cette inversion fait écho à l'asphalte qui recouvre la surface de nos sols et ensevelit parfois les traces des mondes qui ont précédé. Sous les infrastructures contemporaines reposent ainsi des strates d'histoires invisibles.
Entre objet conservé et objet contaminé, l'œuvre interroge ce que nos sociétés choisissent de révéler ou de recouvrir.

EAU

TRAPPES

Béton, tesselles issues de pierres de remblais
57x57x5 cm
2026

La réalisation de ces deux médaillons s'inspire d'une des premières techniques de mosaïque employées aux Ier et IIe siècles. Il s'agissait de sols sur lesquels des filets de tesselles venaient dessiner des motifs dans différents mortiers. Ici, le mortier est constitué de ciment et les tesselles sont faites à partir de rebuts de chantier.

Les motifs représentés ici sont empruntés à notre environnement contemporain. Ils reproduisent les dessins observés sur les plaques d'égout de Loupian. Habituellement ignorés, ces objets utilitaires deviennent ici matière à création.

Ce rapprochement met en lumière la permanence de certains besoins à travers les siècles. Les Romains aménageaient déjà des réseaux souterrains complexes pour organiser la vie collective. Aujourd'hui encore, les dispositifs techniques qui structurent nos villes participent silencieusement au fonctionnement quotidien de nos sociétés. En faisant entrer ces motifs contemporains dans le langage de la mosaïque antique, l'œuvre révèle une forme de continuité entre passé et présent.

Elle invite également à interroger notre regard sur ce qui constitue notre patrimoine et à observer notre environnement matériel comme source d'une archéologie du quotidien.

Les plaques d'égout, éléments banals de notre paysage urbain, deviennent ici les marqueurs esthétiques d'une époque.

Et sur la F.L.A.C.
Façade Locale d'Art Contemporain

Oeuvre visible du 19 juin au 14 septembre 2026
depuis l'espace public. Exposée sur la façade de l'espace o25rjj, au 25 rue jean jaurès, au centre ville de Loupian, lieu d'art et de résidence chez l'habitant.

OUTRE SOL

Impression numérique sur bâche
165 x 250 cm
2026

Ce signe fluorescent a d'abord été tracé sur le bitume d'une rue. Il appartient au langage des pré-chantiers, à ces marques provisoires destinées aux ouvriers. Pour la plupart des passants, ces marquages au sol sont traversés sans être vus alors même qu'ils sont un présage. Ils annoncent une transformation à venir, une surface sur le point d'être bouleversée.
Photographié puis agrandi, le signe change de statut. Placé sur la façade de l'Espace o25rjj, l'horizontalité du sol devient verticalité du mur et le détail anonyme devient image monumentale.
Sa fonction de signalisation semble erronée, le signe devient énigme. Il évoque un hiéroglyphe éphémère, un message dont nous percevons l'importance sans en posséder la traduction.
Ainsi, ce langage gagne en visibilité et renforce la présence de ces travailleurs et travailleuses souvent invisibilisés dont les interventions transforment pourtant nos paysages urbains.
L'œuvre est à voir avant ou après l'exposition, au centre du village, sur la F.L.A.C. de l'Espace o25rjj, visible de l'espace public.

Auréline Caltagirone est artiste visuelle, elle vit et travaille actuellement en Occitanie (09).
Sa pratique explore les objets du quotidien comme des traces archéologiques du présent, révélant leurs modes de production et leur influence sur les comportements humains. En mêlant savoir-faire traditionnels et matières contemporaines, elle crée des objets spéculatifs qui confrontent différentes temporalités afin d'interroger la mémoire collective, notre environnement matériel et l'empreinte que notre société laissera derrière elle.

Ces dernières années, l'artiste a participé à des résidences d'art en France et en Europe, développant son approche de la céramique (avec l'institut français de Grèce à Rhodes en 2024, avec PAHLM en France en 2023, avec Kahla Manufactory en Allemagne en 2018 et avec Pousio au Portugal en 2021) et découvrant de nouveaux médiums d'expression tels que l'impression 3D (résidence à La Palanquée, 2025) et la programmation (programme de résidence Useful Fiction, 2022).
Elle a exposé son travail dans des institutions françaises telles que le MAD à Bordeaux (2022) et le Palais de Tokyo à Paris (2016), ainsi que dans des musées de céramique : Museu da Olaria à Barcelos, Portugal (2021), Kahla Porzellan Museum en Allemagne (2018), Musée de la Faïence à Desvres, France (2022). Elle a également eu l'opportunité d'exposer dans des galeries à travers le monde, à la Galeria Theresa Seabra à Lisbonne (2021), à la Direktaurenhaus à Berlin (2019) et à la Kara-Gallery à Kyoto (2016-2017)

Je tiens à remercier chaleureusement

Le musée gallo-romain Villa-Loupian, Sélim Benalioua, son équipe et l'Espace o25rjj pour avoir rendu possible cette expérience et cette exposition. Je souhaite remercier tout particulièrement Pascale Ciapp pour son hospitalité et son soutien tout au long du projet.
Échangeur 22 pour m'avoir accueillie en résidence, et particulièrement Marie-Cécile Conilh de Beyssac pour son accueil et ses conseils dans l'avancement de mes recherches.
La Palanquée et son Fablab, et particulièrement Aurore Rey pour son aide dans la réalisation de certaines pièces.
Thomas et Pascale, pour leur hospitalité et leurs bons petits plats
Saad Mellah, Nadège Lepot, Christophe Pellecuer, Aurélien Prost, Chloé Reynes, pour toute l'aide technique qu'ils m'ont apportée, leur partage des savoirs et leur grand soutien moral.
La région Occitanie
Le département de l'Hérault
Sète Agglopôle Méditerranée

www.aurelinecaltagirone.com
@aurelinecaltagirone
aureline.caltagirone@gmail.com